

Annie Sprinkle, «The Bosom Ballet is a performance in which I stretch, pinch, squeeze, twist, rock, roll, and jiggle my breasts to music, usually “The Blue Danube Waltz,” under a pink spotlight »



Sexologue, écrivaine, scénariste, réalisatrice, performeuse et actrice porno féministe, elle a introduit dans le genre pornographique et dans la sexologie moderne populaire des questions relatives à la sexualité féminine. Certaines rencontres déterminantes, comme celle de Willem DeRidder ou de Richard Schechner, lui ont progressivement révélé son potentiel artistique et lui ont donné envie de développer sa vision avec cette voie.

Le premier film qu'elle écrit et réalise, *Deep Inside Annie Sprinkle* (1981), a été marquant pour l'époque. Il présentait le pouvoir et l'énergie sexuelle des femmes, focalisant sur l'orgasme féminin plutôt que masculin. Avec Annie Sprinkle qui s'adressait directement à la caméra, le film a également attiré l'attention d'intellectuels, d'artistes, de réalisateurs et d'universitaires en sexologie, qui ont vu là une nouvelle forme de pornographie qui transcendait les limites du genre. Sprinkle introduisait et questionnait des thèmes comme l'éjaculation féminine, les rôles sexuels, le pouvoir du plaisir et le pouvoir de l'homme dans l'acte sexuel.

Elle propose dans son film *Sluts and Goddesses Video Workshop – Or How To Be A Sex Goddess in 101 Easy Steps* (1992, co-dirigé et co-produit par Maria Beatty) une pédagogie du sexe délurée et jubilatoire, se jouant notamment de la sacro-sainte différence sexuelle, et défend le travail du sexe.

Dans ses performances, elle remet en cause le rôle d'objet sexuel souvent dévolu aux femmes dans l'industrie du sexe. Dans *Strip Speak* ou dans le *Prometheus Project* de Richard Schechner, elle questionne son public mâle sur ce qu'il voit et ressent durant sa performance à caractère sexuel, introduisant l'idée de voyeurisme. Elle implante ainsi une distance anti-pornographique dans la perception de son public.